



Une visite à la Maison-Blanche

CHRONIQUE Dimanche, le président Obama a prêté serment dans un décor « made in France » signé Bellangé. Un livre monumental ressuscite cet illustre inconnu qui fut « the first ébéniste in Paris », au début du XIX^e siècle.



Qu'ont en commun la reine Elizabeth II à Buckingham et le président Obama, à la Maison-Blanche, prêtant serment sur la Bible dans son Salon ovale bleu ? Qu'est-ce qui les associe à des touristes épuisés par la visite du Louvre ou de Versailles ? Tous sont assis sur la même chose : des meubles estampillés Bellangé. Un privilège qui les rapproche du duc d'Orléans, fils aîné de Louis-Philippe, ou du duc d'Aumale, son frère, créateur du Musée Condé de Chantilly. Leurs meubles sont l'œuvre de cette même famille d'ébénistes français, les Bellangé, bien oubliés il faut le dire, qui ont fourni tout au long du XIX^e siècle tout ce qui répondait aux besoins des

résidences princières, du trône à la banquette. À la Maison-Blanche, dimanche, on avait un peu poussé les sièges pour installer les caméras, mais le mobilier est intact. C'est celui que le francophile James Monroe, élu président des États-Unis en 1817, s'était fait livrer. Il s'était adressé à Pierre-Antoine Bellangé « the first ébéniste in Paris ». En parfait démocrate, il avait voulu non pas un fauteuil, des chaises et des tabourets selon la hiérarchie princièrè des salles du trône utilisées pour les audiences, mais des canapés et des fauteuils, comme chez un riche particulier épris de confort.

L'Ikea des rois

On avait oublié ce temps où le « made in France » était synonyme de bon ton - et la signification de ce succès d'un style qui, sorti des raideurs de l'Empire, ne tombait pas encore dans les lourdeurs victoriennes. Un jeune historien de l'art, Sylvain Cordier, vient de tirer de l'oubli cette famille - deux frères et leurs fils - en se livrant à une enquête de terrain dans les grandes demeures



PETE SOUZA / THE WHITE HOUSE / AFP / IMAGEFORUM

Barack Obama dans le Salon ovale bleu à la Maison-Blanche.

d'Angleterre, dans les collections américaines et dans les musées français - les banquettes des salles historiques de Versailles, celles du département des

antiquités égyptiennes du Louvre sont signées Bellangé...

Ce pourrait être une fable intitulée *Le Ployant, le fauteuil et la bergère*: la

maison Bellangé fabriquait à la demande et donnait à chacun selon son rang. Cet Ikea pour rois ne pouvait que séduire. Pour le moment, cela donne un livre passionnant, mais ce pourrait être un jour une exposition à grand spectacle, par exemple au Mobilier national. Car Sylvain Cordier ne se borne pas à faire un catalogue, il restitue à chaque fois les usages des meubles. Il montre aussi que cette famille a su s'adapter à toutes les fluctuations du goût.

Les Bellangé ont excellé aussi bien dans l'Empire de préfecture, le néo-gothique, le néo-Renaissance, la marqueterie en style Boule ou le XVIII^e revival... Où en voir aujourd'hui? Mais partout! Même au cinéma, dans *Mars Attacks*, de Tim Burton. Et jusque dans le dernier épisode de la saison 3 de la série *Downton Abbey*, où les amateurs armés de ce livre sauront désormais identifier une délirante torchère, véritable défi au goût. Mais on ne vous raconte pas la fin...

« *Bellangé, ébénistes. Une histoire du goût au XIX^e siècle* », de Sylvain Cordier, préface de sir Hugh Roberts, éditions **Mare** et Martin, 670 p., 139 €.